

# transfert

## Qui dirige Internet ?

### HACKERS

La théorie du Chaos

### E-MAILS

La langue française chahutée

### MUNICIPALES

L'explosion des mairie.com



# Bob Ostertag

## impro enregistrée

Musicien et journaliste, ce pilier de la musique expérimentale est toujours resté fidèle à son engagement politique et social. Ésotérique et sincère.

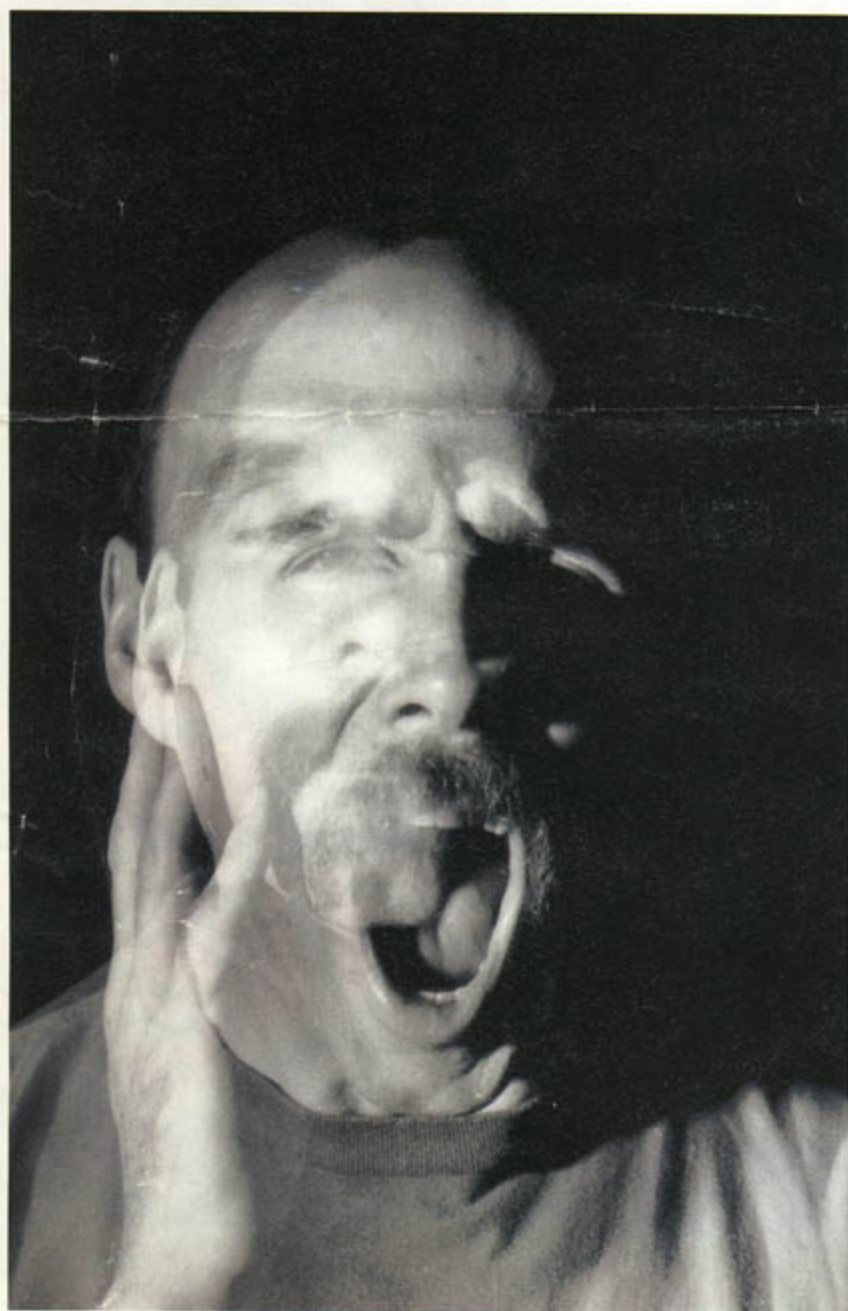
En ouverture de concert, il s'excuse timidement du plantage de son Mac. Son pantalon de cuir, sa moustache et son crâne lisse lui donnent une allure hardcore-métal. Mais Bob Ostertag est une figure de la musique improvisée, cet univers confidentiel et hétéroclite à la lisière du free, du rock et du contemporain, où le dénominateur commun est la volonté de s'affranchir des repères « classiques ». On y allie ainsi recherche technologique, travail sur le son, expérimentation, et approche débridée des instruments.

### Reporter underground

À 43 ans, cet Américain a déjà vécu plusieurs vies. Après des études musicales, il rejoint l'orchestre du compositeur de free jazz Anthony Braxton, avant de plonger dans l'underground new-yorkais. Un séjour en Amérique centrale fait naître en lui la révolte. Bob se fait alors reporter pour dénoncer l'injustice et ne reprend la composition qu'en 1988, à San Francisco. Ensuite, c'est l'immersion musicale dans les samplers et les ordinateurs dont il crée programmes et interfaces, les joysticks et les tablettes graphiques qu'il bidouille, les magnétocassettes, les ballons à hélium. Un univers électronique où Ostertag insère de l'humain. Dans *Say no more* (avec le vocaliste Phil Minton), il fait jouer un trio d'improvisateurs avec leur « reflet numérique » – cocktail de samples de ces mêmes musiciens qu'Ostertag retravaille en direct.

L'artiste a collaboré avec des talents aussi divers que John Zorn – saxophoniste bruitiste – ou le guitariste Fred Frith. Le Kronos Quartet lui commande une partition ? Il crée *All the rage*, inspirée des émeutes gay de Frisco. *Sooner or Later* exploite le « sample documentaire », l'une de ses marques de fabrique. Ici, l'enregistrement de la voix d'un enfant salvadorien enterrant son père tué par un garde national se mêle au bruit de la pelle creusant la tombe.

Son dernier projet, *Suite yougoslave*, mixe à nouveau réflexions politico-sociales et manipulations techno-



JAMIE THORP



## Image numérique

# Courau dimensions multiples

Laurent Courau, 31 ans, cumule les casquettes. Rédacteur en chef et fondateur du site [laspirale.org](http://laspirale.org) (e-zine consacré aux contre-cultures), il est aussi directeur artistique chez Trimaran (une boîte d'images de synthèse et de webdesign) et électron libre de la création numérique. Cet « artisan de l'image numérique » a fait ses premiers pas dans les années 80 en bidouillant sur un Amiga 2000. Depuis,

Laurent enchaîne des créations pour les plus grands labels. L'image présentée ci-dessous marie habilement 3D (le ciel et la forme au-dessus des buildings), images en 2D et photo – la petite fille et les immeubles. En février 2001, une galerie new-yorkaise de Soho consacrera une exposition à ce touche-à-tout.

E.M.

[www.mondocourau.com](http://www.mondocourau.com)  
[www.laspirale.org](http://www.laspirale.org)

→ musicales. Au début de l'œuvre, Ostertag utilise un simulateur de combat aérien, relayé sur grand écran. Bientôt, images et sons se déforment. Jeu, joute, guerre, programmes d'entraînement de l'US Air Force, images de bombardements en Yougoslavie, logiciel de jeu, tout se confond... Fin du premier mouvement. « Nous utilisons les mêmes technologies pour la guerre, l'art et le jeu. Le numérique est partout. Comme l'air qu'on respire... Paradoxe parfait pour alimenter la création artistique de notre temps. » Le second mouvement – *These bands* – utilise des images d'archives de Karadzic, Tudjman et Milosevic, toujours pilotées par l'informatique d'Ostertag, et doublées d'une performance en direct. En réaction à la guerre au Kosovo, la pièce devait être d'abord présentée en ex-Yougoslavie. Ostertag comptait filmer les réactions des spectateurs, puis celles des autres publics européens, et faire de ce matériau la base d'un troisième mouvement. Le projet a avorté. Qu'importe ! Il en faut plus pour l'abattre. Hors norme, son travail brouillon et ambitieux touche autant qu'il suscite le doute. Certes, Bob Ostertag brandit des armes dérisoires. Mais son utilisation « documentaire » du sampler – sincère, loin des facilités du rap ou des dérisions des bidouilleurs Stock, Hausen & Walkman – jointe à sa chaleur et à son naturel, emportent toujours le morceau.

PEGGY PIERROT

Retrouvez, sur [www.transfert.net](http://www.transfert.net), une interview du musicien où il expose sa technique et sa philosophie. Le site de Bob Ostertag :

[www.detritus.net/ostertag/bob.html](http://www.detritus.net/ostertag/bob.html)

Les sites de ses compagnons de route musicaux :

[www.kronosquartet.org](http://www.kronosquartet.org)

[www.nwu.edu/jazz/artists/zorn.john](http://www.nwu.edu/jazz/artists/zorn.john)

[www.fredfrith.com](http://www.fredfrith.com)

# 183 000

## FRANCS POUR 17 PAGES WEB

C'est le prix atteint par un site conçu par Fred Forest au cours d'une vente en enchères à Drouot Montaigne. L'œuvre contient 17 pages. Ce qui nous fait le bout de code html à 10 765 francs. Rien que ça... Même les webagencies les plus déjantées n'oseraient pas.

